CHANTS DU VOYAGE

L'EXPOSITION COLONIALE EN VINYLES

8 octobre 2016 - 8 janvier 2017
Muséum de La Rochelle

Livret d'Exposition

En couverture :

Cavalier soudanais
Exposition coloniale de La Rochelle, 1927
Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle, T136

Directrice de publication : Elise Patole-Edoumba
Textes : Marie-Lise Lahaye et Romain Vincent
Documents : Fonds de la Bibliothèque scientifique du Muséum de La Rochelle - Archives municipales de La Rochelle
Conception graphique : Marie-Lise Lahaye et Romain Vincent
Photos : Bibliothèque nationale de France - Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle / Romain Vincent
Impression : Imprimairie VLR - Tirage limité à 2000 exemplaires - Septembre 2016

L'Exposition Chants du Voyage

Dans la continuité d'expositions, réalisées depuis la fin du XIXe siècle, visant à affirmer la puissance et les bienfaits de l'empire colonial, la France organise à Paris, en 1931, une exposition coloniale de grande envergure. A cette occasion, entre propagande, démarche commerciale et approche anthropologique, des musiques et des chants traditionnels du monde entier sont enregistrés par l'Institut de Phonétique de l'Université de Paris.

Les 184 vinyles issus de cette collecte sont conservés à la Bibliothèque nationale de France, le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle en possédant également 113 exemplaires.

Afin de mettre en valeur ce fonds sonore exceptionnel, le Muséum a demandé à un musicien rochelais, Jean du Voyage, de porter son regard d'artiste contemporain sur ce fonds patrimonial en créant une œuvre musicale originale.

DJ & Beatmaker nomade, Jean du Voyage s'inspire aussi bien des sonorités traditionnelles du monde que des courants musicaux actuels. L'artiste a été suivi dans sa démarche de création par le vidéaste rochelais Mathieu Vouzelaud.

Ce projet artistique inédit est également l'occasion de présenter photographies, documents d'époque, disques et instruments de musique en s'intéressant au contexte historique, politique et culturel des expositions coloniales de La Rochelle en 1927 et de Paris en 1931.

Sommaire

I. Présentation p.3

II. Les expositions coloniales p.4

1. La Rochelle, 1927
2. Paris, 1921

III. La collecte p.9

1. Les Archives de la Parole
2. La collecte
3. Les prémices de l'ethnomusicologie

IV. Bibliographie p.14

A la suite de la conférence de Berlin en 1885, qui aboutit au partage de l'Afrique entre les différentes puissances coloniales européennes, puis du succès de l'Exposition universelle de Paris en 1889 célébrant l'œuvre coloniale de la IIIe République, le fait colonial est devenu un élément central de la politique économique et sociale de la France. La propagande coloniale trouve alors un terrain d'expression privilégié grâce aux expositions coloniales conçues comme de grandes foires organisées dans de nombreuses villes, comme Lyon en 1894, Marseille en 1906 ou La Rochelle en 1927. Les pavillons coloniaux y côtoient souvent un village d'indigènes, donnant à voir au public une vision fantasmée et « exotique » des colonies, bien éloignée de la réalité à laquelle sont confrontées les populations locales. L'Exposition coloniale internationale à Paris en 1931 marque certainement le point d'orgue de cette mise en scène des colonies au service d'une légitimation de la colonisation et de l'affirmation d'un empire colonial français alors à son apogée.

L'Exposition coloniale de La Rochelle 1927

Après Rochefort et son « exposition internationale et coloniale » en 1898 valorisant avant tout l'aspect commercial des colonies, la Ville de La Rochelle décide d'organiser, en 1927, une exposition coloniale « pour parfaire son œuvre de propagande, et en raison du passé maritime et colonial de La Rochelle, des relations actuelles de ses industriels avec ses possessions indo-chinoises et africaines »[1].

Cette manifestation, initiée par le Comité de Propagande coloniale de la Charente-Inférieure, bénéficie du soutien financier de la Chambre de Commerce, présidée par Christian Mörch, nommé Président du comité d'organisation de l'Exposition coloniale. Le Comité de Propagande est l'héritier de la Société amicale des anciens militaires de l'armée coloniale de l'arrondissement de La Rochelle créée en 1921. Présidé par Maurice Laconfrette, secondé par Léonce Vieljeux, futur Maire de La Rochelle, il devient

Archives municipales de La Rochelle, 13 FI 128

la figure de proue de la propagande coloniale à La Rochelle, sous le Haut Patronage du ministère des Colonies, jusqu'à sa dissolution en 1953.

Reconnue d'utilité publique en 1928, le Comité de Propagande joue également un rôle important dans l'enrichissement des collections du Muséum, alors que les collections ethnographiques se développent sous l'impulsion d'Etienne Loppé, directeur du Muséum entre 1915 et 1954. Ainsi sont donnés de nombreux objets de la vie quotidienne, des masques, des instruments de musique et des produits coloniaux comme des échantillons de bois exotique, provenant d'Afrique, des Antilles, de Guyane ou de Polynésie française.

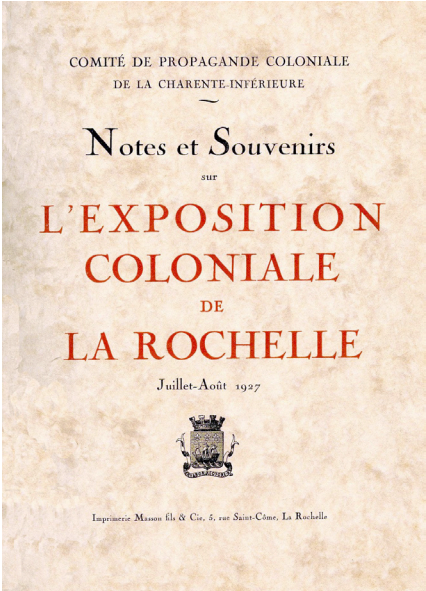
L'Exposition coloniale est inaugurée le 31 juillet 1927 en présence du ministre des Colonies Léon Perrier et du ministre de l'Instruction publique Edouard Herriot.

Les pavillons et les stands « à l'image » des colonies d'Afrique, des Antilles et d'Asie, créés pour l'occasion dans les jardins du casino, avenue du Mail, ainsi que dans les parcs d'Orbigny et Charruyer, réunissent les différents acteurs coloniaux (représentants de l'administration, civils et missionnaires) ainsi que des institutions rochelaises. Le Muséum d'Histoire naturelle, notamment, y présente des objets de sa collection. Le village africain installé dans le parc d'Orbigny et se voulant une reconstitution fidèle de la vie quotidienne dans les colonies, est l'attraction la plus prisée des visiteurs : le public y découvre des artisans et des musiciens, pour la plupart des figurants ramenés pour l'occasion d'Afrique Occidentale Française, offrant aux visiteurs une vision stéréotypée de la vie dans les territoires coloniaux. Destinés à l'instruction du public et à donner une image « exotique » des colonies dans une ambiance festive, ces stands et animations, comme le couronnement du roi fictif Boup 1er, ont avant tout pour objectif de diffuser l'idée du bien-fondé du colonialisme.

« Puisse cette manifestation coloniale montrer aux Français qui, trop souvent les ignorent, ce que sont et ce que peuvent leurs possessions ! Puisse-t-elle leur prouver que la France ne s'enrichira que par elles et qu'il est indispensable pour tous d'aider à leur mise en valeur ! » [2]

Maurice Laconfrette,
Commissaire Général

L'Exposition coloniale se termine le 28 août 1927, après une réussite incontestable due à l'effet de curiosité suscité et à une communication nationale. Le Courrier rochelais, dirigé par Maurice Laconfrette, Commissaire Général de l'exposition, offre au lecteur une gazette de l'exposition qui confirme le succès populaire et idéologique ; en un mois, 250 000 personnes visiteront l'exposition.


COMITÉ DE PROPAGANDE COLONIALE
DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE

Notes et Souvenirs
sur
L'EXPOSITION
COLONIALE
DE
LA ROCHELLE
Juillet-Août 1927

Imprimerie Masson fils & Cie, 5, rue Saint-Côme, La Rochelle

Archives municipales de La Rochelle, 9 Z 3

Archives municipales de La Rochelle, 13 FI 0152

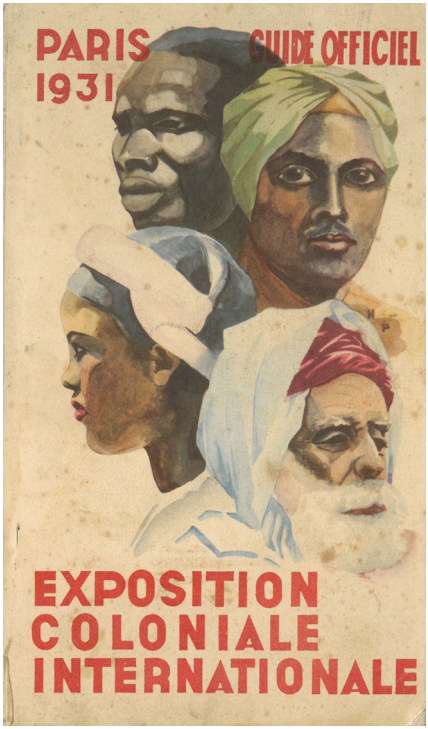
L'Exposition coloniale de Paris 1931

Parallèlement aux expositions organisées sur tout le territoire, le projet d'une Exposition coloniale internationale de grande envergure, porté par le parti colonial et visant à témoigner des résultats politiques, économiques et sociaux de la colonisation française, naît dès les années 1910. Ainsi peut-on lire dans le programme de l'exposition élaboré en 1913 : « Notre empire d'Outre-Mer s'est étendu, son organisation s'est perfectionnée, ses merveilleuses ressources se sont accrues. Il convient d'en établir le bilan, d'en tracer le vivant inventaire, de placer le public, l'opinion devant les faits et les résultats. C'est l'œuvre d'une exposition ». Après le report du projet en raison de la guerre puis de l'organisation d'une Exposition internationale des Arts décoratifs en 1925, c'est Paris, plutôt que Marseille, qui est finalement choisie pour l'organisation de cette exposition.

Le Maréchal Lyautey, nommé commissaire général de l'exposition en 1927, souhaite que l'exposition soit non seulement un lieu de célébration du fait colonial, passé et présent, notamment de la mission civilisatrice de l'Occident, mais aussi un lieu de distraction et d'éducation populaire. Il souhaite également associer les autres empires coloniaux européens, ce qui sera un semi-échec. Un musée des colonies, dont la première pierre est posée en 1928, une Maison des colonies et un Office colonial devaient ainsi perdurer après la tenue de

l'exposition afin de « matérialiser sur le sol métropolitain la présence lointaine de toutes les parties de l'Empire »[3].

L'exposition est inaugurée le 6 mai 1931 au bois de Vincennes par le Président de la République Gaston Doumergue. Le public, invité à faire « le tour du monde en un jour » sur plus de 110 hectares, y découvre un Palais des colonies présentant l'histoire de l'Empire français et de ses colonies puis des pavillons s'inspirant de l'architecture traditionnelle locale de chaque colonie et pays sous protectorat ; le pavillon de l'Indochine s'inspire ainsi de l'architecture d'Angkor. Au sein de chaque pavillon, artisans au travail et stands de souvenirs sont censés évoquer la vie dans les colonies. Tandis que musiciens et danseurs, reconstitutions de cérémonies, fêtes nocturnes spectaculaires divertissent les visiteurs avides de dépaysement, le message colonialiste reste omniprésent avec la présence de militaires et de missionnaires catholiques et protestants.



Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle

D'une ampleur sans précédent, l'Exposition coloniale de Paris connaît un succès considérable, malgré une opposition anticolonialiste. Portée par le parti communiste français, cette dernière dénonce un simulacre de la réalité et la diffusion d'une vision idéalisée de la colonisation au détriment des réalités sociales et économiques des populations locales ; Léon Blum y voit pour sa part un « parc d'attractions ».

En six mois, huit millions de visiteurs (plus de trente-trois millions d'entrées) découvriront l'exposition et le parc zoologique, davantage intéressés par la découverte des arts et cultures « exotiques » que par les réalisations politiques et économiques de la politique coloniale française, limitant ainsi l'objectif revendiqué de diffusion du bien-fondé de l'idée coloniale parmi le peuple français.

3 photographies de stands de l'Exposition coloniale de La Rochelle, 1927 - Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle

Ci-contre :
Solo de sitar par Narayan Das
Paul Pivot
Exposition coloniale internationale de Paris, 1931
Reproduction d'une épreuve en noir et blanc
Bibliothèque nationale de France

Diplôme de Grand Prix avec félicitations du Jury
décerné au Muséum de La Rochelle
pour la section coloniale et ethnographique
Exposition coloniale de La Rochelle, 1927
Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle

La Collecte

A l'occasion de l'Exposition coloniale de Paris en 1931, les Archives de la Parole de l'Institut de Phonétique entreprennent une « Anthologie musicale de l'Exposition coloniale » avec le soutien des pouvoirs publics et de la firme Pathé. Cette collecte sonore, entre science, propagande et visée commerciale, est une étape importante dans l'histoire de l'ethnomusicologie.

Les Archives de la Parole

Créées en 1911 par Ferdinand Brunot, les Archives de la Parole sont consacrées à l'enregistrement et à l'étude des manifestations de la langue parlée, notamment des « chants et mélodies populaires ». En 1928, elles sont intégrées au Musée de la Parole et du Geste de l'Institut de Phonétique créé en 1925 à la Sorbonne.

Hubert Pernot, directeur de l'Institut de Phonétique à partir de 1927, participe activement à la reconnaissance des arts et traditions populaires, du « folklore » musical, comme lors du premier Congrès international des Arts populaires à Prague en 1928. Il veut profiter de l'Exposition coloniale de Paris pour « entreprendre, en même temps qu'une œuvre scientifique, une œuvre de large propagande française », en réalisant des enregistrements des « musiques et parlers coloniaux » puis en les diffusant. Cette idée séduit le Maréchal Lyautey, commissaire général de l'Exposition coloniale, qui souhaitait que la musique, et le spectacle en général, occupent une place prépondérante au sein de l'exposition. C'est pourquoi de nombreux musiciens, chanteurs et danseurs seront recrutés par les administrateurs coloniaux et envoyés à l'Exposition coloniale. H. Pernot s'assure également de l'exclusivité des enregistrements en évinçant les maisons de disques étrangères au nom de l'intérêt national. La maison de disques Pathé est choisie pour coéditer les vinyles avec l'Institut de Phonétique, qui doit désormais se positionner à la fois comme institution scientifique et éditeur phonographique.

Hubert Pernot, Directeur de l'Institut de Phonétique de 1927 à 1930, fut l'un des premiers français à utiliser le phonographe pour des enquêtes de terrain sur l'île de Chio en 1898 et 1899.

Entre le départ de H. Pernot à la fin de l'année 1930 et l'arrivée de son successeur deux ans plus tard, l'Institut de Phonétique connait une période d'incertitude qui met en péril les enregistrements. Néanmoins, la détermination de Philippe Stern, alors conservateur adjoint au musée Guimet et proche collaborateur de H. Pernot au Musée de la Parole, permet de relancer le projet. Il fait en sorte d'obtenir la caution scientifique de Georges-Henri Rivière. Sous-directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro, futur directeur du musée des arts et traditions populaires, il est à l'époque une figure majeure de la muséologie et de l'ethnographie.

La collecte

Un mois après le début de l'Exposition coloniale, en juin 1931, Philippe Stern, assisté de Mady Humbert-Lavergne, procède aux

premiers enregistrements à l'aide d'un phonographe à cylindre ; l'interprétation du titre *Sabat-Sabing* par un orchestre laotien marque ainsi le début de la campagne.

L'Institut de Phonétique dispose d'un budget initial de 20 000 francs. Cependant, après quatre mois d'exposition, il s'avère que cette somme n'a permis d'enregistrer qu'une cinquantaine de disques. Afin de réaliser l'intégralité des enregistrements, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts attribue en septembre 1931 la somme supplémentaire de 80 000 francs, ne laissant à P. Stern et M. Humbert-Lavergne que deux mois pour réaliser les trois cents enregistrements restants. A ces contraintes financières s'ajoutent des difficultés d'ordre matériel. En effet, désireux de profiter des infrastructures spécialement édifiées pour l'événement, les deux collaborateurs souhaitaient installer les studios d'enregistrement au cœur même de l'exposition, dans le Palais des Colonies. Or, pour des raisons logistiques, ils doivent se résoudre à utiliser des locaux extérieurs au site, à Paris et en proche banlieue, les contraignant à organiser le transport des musiciens et chanteurs entre ces différents lieux.

Après avoir rencontré les commissaires des colonies et sélectionné les interprètes, P. Stern et M. Humbert-Lavergne décident de procéder aux enregistrements suivant une cartographie définie par l'organisation spatiale de l'Exposition coloniale et de ses pavillons. Alors que les musiciens et chanteurs originaires d'Asie (Inde, Laos, Cambodge, Viêtnam) et dans une moindre mesure de Madagascar, sont pour la plupart d'entre eux des professionnels habitués à se produire dans leur pays, les interprètes des colonies africaines sont avant tout des amateurs, recrutés pour beaucoup parmi les soldats stationnés dans les camps militaires de Saint-Maur et de Nogent-sur-Marne.

En novembre, les enregistrements des chants kanaks sont les derniers effectués, mais ils ne seront jamais publiés. Cette hétérogénéité des interprètes explique la diversité des

Affiche Exposition Coloniale Paris 1931

Tambour sur pied
Gabon, H.302

Valiha, cithare tubulaire
Madagascar, H.1236

Kora, harpe-luth
Sénégal, H.472

Khène, orgue à bouche
Laos, H0.1001

Les instruments de musique sont, pour chaque société, des vecteurs de communication entre les hommes et, pour certaines, avec les «autres mondes». Leur rôle social et la manière de les utiliser en font des objets particuliers. Le Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle possède une importante collection d'instruments, dont une grande partie est à découvrir dans la salle 24 du parcours de visite, double-salle consacrée aux arts musicaux.

Balafon
Afrique centrale, H.395

musiques et des chants enregistrés : la musique dite classique, à l'image des *râga* indiens, côtoie ainsi des chants plus populaires, comme des berceuses, des chants de travail ou des chants de deuil.

Parallèlement, Paul Pivot, missionné par le musée de la Parole, réalise en octobre 1931 cent cinquante-sept photographies des interprètes venant essentiellement d'Afrique, de Madagascar, d'Inde et d'Asie orientale et de leurs instruments ; ce reportage photographique constitue une source d'informations précieuse, documentant précisément la collecte.

Finalement, P. Stern et M. Humbert-Lavergne procèdent à trois cent soixante-huit enregistrements, soit cent quatre-vingt-quatre disques au format 78 tours.

Les prémices de l'ethnomusicologie

C'est à la fin du XIXe siècle que l'intérêt pour l'étude des musiques extra-européennes se développe. Elle prend dans un premier temps la forme d'une approche comparatiste, opposant à la musique classique européenne les musiques dites « exotiques », transmises oralement et généralement non théorisées. Les fondements théoriques et institutionnels de l'ethnomusicologie, science qui tend à « discerner les traits proprement musicaux qui caractérisent le patrimoine musical d'une société donnée »[4], sont alors mis en place dans les trente premières années du XXe siècle. Les avancées techniques, en particulier l'invention du phonographe à cylindre, permettent de réaliser des collectes sonores de plus grande envergure. Le produit de ces collectes est ensuite classé, archivé au sein d'institutions, comme le Musée Phonographique de la Société d'Anthropologie en 1900 puis le Musée de la Parole et du Geste.

Si les enregistrements sonores de l'Exposition coloniale de 1931 ne connurent pas le succès commercial escompté, en raison d'une faible diffusion et d'un manque d'intérêt du public, leur destinée scientifique fut tout autre. Ces enregistrements, numérisés par le département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France, héritier du musée de la Parole et du Geste, constituent ainsi un apport majeur dans l'histoire de l'ethnomusicologie. La collecte de 1931 inaugure alors une nouvelle façon de procéder, l'exposition permettant en effet l'enregistrement sur le sol français de chants et musiques traditionnels issus des colonies.

Ces documents sonores ajoutent à l'étude uniquement politique et sociale des expositions coloniales, une particularité nouvelle en s'intéressant aux chants et aux instruments dans le contexte colonial.

L'instrument de musique devient un objet d'étude. En intégrant les collections de musées, il servira, comme tout autre objet ethnographique, à la compréhension des sociétés à travers son utilisation et sa place dans les relations humaines.

Bibliographie

AROM, Simha et ALVAREZ-PEREYRE, Frank, *Précis d'ethnomusicologie*, Paris, CNRS Editions, 2007.

CORDEREIX, Pascal, « Les enregistrements du musée de la Parole et du Geste à l'Exposition coloniale. Entre science, propagande et commerce », Vingtième Siècle. Revue d'histoire 4/2006 (no 92), 2006, pp. 47-59.

DESGRANGES, Olivier et HOAREAU, Muriel, *Représentations coloniales à La Rochelle et à Rochefort (1870-1940),* Les Indes savantes, La Rochelle, 2013.

Notes et Souvenirs sur l'Exposition coloniale de La Rochelle. Juillet-Août 1927, Comité de Propagande coloniale de la Charente-Inférieure, Imprimerie Masson Fils & Cie, La Rochelle, 1928.

Exposition coloniale. La Rochelle du 31 juillet au 28 août 1927, Guide officiel, Imprimerie J. Foucher, La Rochelle, 1927.

Guide officiel. Exposition coloniale internationale. Paris 1931, Guide officiel, Imprimerie Kapp, Paris, 1931.

Notes

1. *Notes et Souvenirs sur l'Exposition coloniale de La Rochelle. Juillet-Août 1927*, Comité de Propagande coloniale de la Charente-Inférieure, Imprimerie Masson Fils & Cie, La Rochelle, 1928, p. 11.
2. *Exposition coloniale. La Rochelle du 31 juillet au 28 août 1927*, Guide officiel, Imprimerie J. Foucher, La Rochelle, 1927, p. 28.
3. *But et organisation de l'Exposition*, ministére des Colonies, 1930.
4. Simha Arom et Frank Alvarez-Pereyre, *Précis d'ethnomusicologie*, Paris, CNRS Editions, 2007, p. 7.

Crédits & Remerciements

CREDITS

Directrice du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle :
Elise Patole-Edoumba, Conservatrice du Patrimoine
Commissariat d'exposition : Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Textes : Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Scénographie : Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Graphisme : Barbara Joussaume, Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Prêteurs : Archives départementales de Charente-Maritime, Archives municipales de La Rochelle
Régie des œuvres : Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Documentation : Sarah Favre, Marie-Lise Lahaye, Romain Vincent
Conception lumière : Yann Sochard
Montage technique : Guillaume Baron, Lucille Bourroux, Guy Francheteau, Marie-Lise Lahaye, Yannick Rideau, Yann Sochard, Romain Vincent
Impression : CTM, Imprimairie, Singulier, Ambiance Graphique
Communication : Barbara Joussaume, Jean-Louis Rémy

REMERCIEMENTS

Jean du Voyage
Mathieu Vouzelaud
Archives départementales de Charente-Maritime : Louis-Gilles Pairault, Jeanne-Bernard Gritt
Archives municipales de La Rochelle : Sylvie Denis, Sophie Monnet
Service communication de la Ville de La Rochelle : Barbara Joussaume, Jean-Louis Rémy
Centre Technique Municipal
Imprimairie
Singulier : Sandra Odin
Ambiance Graphique
Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle : Adeline Aumont, Guillaume Baron, Lucille Bourroux, Laetitia Bugeant, Isabelle Dixneuf, Najib El-Hajjioui, Jean Pierre Fauconnet, Sarah Favre, Yasmine Foucher, Guy Francheteau, Georges Gasne, Morgan Guillou, Francois Langerôme, Daniel Leroy, Brice Martinetti, Catherine Menant, Zolira Meziani, Michael Rabiller, Sylvie Ranoux, Yannick Rideau, Valérie Roux, Yann Sochard

Muséum La Rochelle
28, rue Albert 1er - 17000 La Rochelle
05 46 41 18 25
museum.info@ville-larochelle.fr

Tarif : 6€
Le Muséum est gratuit
pour les moins de 18 ans

Jours et heures d'ouverture :
Fermeture hebdomadaire le lundi
Du 1er juillet au 30 septembre
du mardi au vendredi : 10h/19h
samedis : 14h/19h
dimanches et jours fériés : 14h/19h
samedi de nocturne : 14h/21h
Premier dimanche du mois : 10h/19h
Du 1er octobre au 30 juin
du mardi au vendredi : 9h/18h
samedis : 14h/18h
dimanches et jours fériés : 14h/18h
samedi de nocturne : 14h/21h
Premier dimanche du mois : 9h/18h

Accessibilité
Les locaux du Muséum sont entièrement accessibles aux groupes en situation de handicap

Site internet : www.museum-larochelle.fr
Facebook:www.facebook.com/Museumd-HistoireNaturelledeLaRochelle
Twitter : @MuseumLR

MUSEUM
LA ROCHELLE